



## SANTÉ Garder un œil sur l'œsophage

Aujourd'hui, les progrès de l'endoscopie permettent de mieux dépister la modification de la muqueuse de l'œsophage. **PAGE 16**

**AUVERNIER JAZZ** L'harmoniciste Grégoire Maret en tête d'affiche vendredi.

# Capable de tout jouer, il reste attaché à la mélodie



Le Genevois Grégoire Maret s'est voué à l'harmonica, après la mue de sa voix. SP

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JACQUES ROSSAT

Ironie de l'actualité, quelques heures avant l'interview de Grégoire Maret – pour beaucoup le meilleur harmoniciste actuel –, le papa de l'harmonica de jazz moderne, Toots Thielemans, décédait au bel âge de 94 ans. Début d'entretien plein d'émotion, de New York, avec ce natif de Genève, tête d'affiche d'Auvernier Jazz, ce vendredi.

**Grégoire Maret, on imagine que la mort de Toots Thielemans vous touche particulièrement.**

Vraiment. Toots était un ami proche, mon mentor. Il était venu jouer sur mon premier disque. C'est pendant les années où j'ai tourné avec Cassandra Wilson que je l'ai côtoyé le plus souvent; on a souvent jammé avec lui, il a toujours pris le temps et

la générosité d'être présent, de m'encourager. C'est vrai aussi qu'il m'a un peu passé le témoin, m'encourageant à pousser l'harmonica vers les nouvelles formes de la musique actuelle.

**Avant tout cela, il y a vos débuts à Genève...**

Mon père est musicien, il était banjoïste dans un groupe vieux style et je faisais des razzias sur sa discothèque. J'adorais chanter mais quand j'ai mué, j'ai vu que c'était fini... Je suis tombé amoureux de l'harmonica parce qu'il évoque si bien la voix humaine.

**L'harmonica, c'est aussi le blues; vous avez commencé par là?**

Bien sûr! Avec des «blues harps» (réd.: harmonica qui joue la gamme du blues, dans une seule tonalité). Mais j'étais

au Collège en classe artistique et, pour avancer, il fallait jouer sur un instrument chromatique, qui joue «toutes les notes»; j'ai donc passé au chromatique.

**Ensuite: le Conservatoire?**

Oui, surtout en harmonie et contrepoint. Pour la pratique, je n'ai pu faire qu'une année avec mon harmonica et c'est là que j'ai décidé de passer à la New School of Music, à New York. Là, il n'y avait pas de prof d'harmonica non plus et je suivais les cours de saxophone, de trompette...

**Comment a débuté votre carrière professionnelle?**

J'étais encore à l'école et ma première session professionnelle a été avec le chanteur Jimmy Scott... où j'ai remplacé Toots Thielemans! Ensuite, tout s'est enchaîné, avec des

sessions pour Jacky Terrasson et des centaines d'autres, dont Herbie Hancock, un très grand souvenir!

**Etre «sideman» pour les autres, même célèbres, c'est une chose. Vous avez ensuite décidé d'être votre propre leader?**

J'en suis à mon troisième album, «Wanted». C'est le premier d'une trilogie qui parle des gros problèmes qu'ont les Etats-Unis. Le prochain évoquera la question des prisons et le troisième celui des libertés, vues à travers le prisme du gospel.

**On est frappé par le lyrisme qui se dégage de vos enregistrements et de vos concerts.**

Pour moi, même si je peux jouer, et je joue avec plaisir, à peu près toutes les musiques, le plus important reste, toujours, la mélodie.

**A Auvernier, vous serez en duo, avec la Britannique Zara Mc Farlane (and the French Connection); qu'est-ce que vous nous réservez?**

Zara est une étoile montante en Angleterre, on s'entend bien et on a eu envie de faire quelque chose ensemble. Nous avons deux ou trois dates seulement pour l'instant; Auvernier est la dernière. La French Connection, c'est la rythmique: Cédric Hanriot, claviers, Robert Kubisyn, basse, et Arthur Hnabek, un vieux copain d'adolescence. On va se baser sur «Wanted», mais avec plein de modifications, rien que pour Auvernier! **⊕**

**⊕ Auvernier, ve 26 août, 22h30.**

## Sur le nouveau versant du «off»

Montreux, Avignon, Broadway, le «off» est partout. Auvernier s'y met cette année, gratuitement comme il se doit, avec des groupes qui se relayeront dans le village, samedi de 14h à 18 heures. Programme éclectique avec **Brassmaster Flash**, collectif inspiré du nouveau style de la Nouvelle-Orléans, du traditionnel au hip-hop; **Earl Grey & Soul**, fusion, avec sept Neuchâtelois/ses autour de l'excellent saxophoniste Nicolas Gurtner et de la chanteuse Pauline Maurer; le duo manouche **Seewer-Huynowicz**; **KIF**: groove cubano-américain-jurassien.

Tradition plus ancienne, celle des «Afters», de 20h aux petites heures, vendredi et samedi, dans les traditionnels Golée et caveau Godet, avec, en plus cette année, le restaurant du Poisson. En vrac: **Chocolake DJ**, collectif d'artistes multidis-

**⊕ Programme détaillé sur auvernierjazz.ch**

## LA CRITIQUE DES... JARDINS MUSICAUX

### Le bal des sorcières et une danse douloureuse, facteurs d'émotion

Nous avons eu le privilège d'assister à deux spectacles très originaux, ce week-end aux Jardins musicaux, à Cernier. On en est sorti surpris, ébahi. Interrogatif. A-t-on compris ce qui se déroulait devant nous? Certainement pas. Et peu importe! Ils nous ont profondément touchés.

La première performance musicale s'est tenue dans les serres d'Evologia par le Nouvel Ensemble contemporain (NEC) et l'ensemble Babel. Si la déambulation dans le labyrinthe n'a pas pu se dérouler comme prévu (la faute à une météo peu clémente), fées, sorcières et autres elfes ont bien été conviés.

#### Verre d'hydromel

C'est une nature grinçante, frissonnante et fourmillante que fait naître devant nous les onze musiciens. La musique est âcre, la jungle bruyante et sauvage. Une actrice, mi-fée mi-sorcière, intervient élégamment dans ce fourmillement sonore, agrémente de sa grâce ces musiques difficiles. Après une petite pause et un verre d'hydromel, le bal des sorcières s'invite dans la serre. Les musiciens interprètent des danses baroques ponctuées de fulgurances contemporaines; la guitare électrique et la batterie occupent une place de choix au sein de l'ensemble. Quant à la fée-sorcière, elle danse, elle chante, elle s'exprime.

Deuxième choc émotionnel, dimanche à midi. Spectacle multidisciplinaire, «Présence» se développe en trois parties. La

première est la récitation par trois personnes de textes sur l'amour, souvent érotiques, parfois dérangeants. On comprendra plus tard que ce sont les trois musiciens du trio de Bernd Alois Zimmermann. Un danseur s'y invite. La musique, donc, vient en second. Les musiciens se lancent à corps perdu dans cette partition exigeante. Le public est happé par leur admirable maîtrise. La pianiste fait chanter les clusters en d'innombrables couleurs et nuances, les cordes s'amuse de micro-intervalles et de jeux d'archets d'une indicible richesse. Puis vient le danseur, douloureux, silencieux. Va-t-il mourir? Jouir? Nul ne sait ce qui se trame dans ce silence. Le spectateur témoin est chamboulé, dérangé, profondément mal à l'aise. Il n'y tient plus. Certains quittent la salle: l'émotion est trop forte, on ne s'attendait pas à cela. Tout s'achève dans une coda orchestrale.

Le festival invite des ensembles de musique de chambre. L'émotion y est forte là aussi, la qualité élevée. Dimanche, nous avons le plaisir de retrouver Lionel Cottet, violoncelle, et Louis Schwitzgebel, piano, dans un magnifique récital exigeant et maîtrisé. Ces deux artistes impressionnent par leur complicité, leur concentration et l'intelligence qu'ils mettent au service de la musique pure. Un moment d'intense bonheur!

⊙ SASKIA GUYE

⊕ Cernier, Evologia, jusqu'au 28 août.

## LA CRITIQUE DE... L'ACADÉMIE DE COR

### Des jeunes portés par leur ferveur

La Chaux-de-Fonds est une ville réputée pour son offre culturelle, musicale, et son Académie de cor permettant de construire une programmation et des rencontres dans la durée. Initiée en 1997, bisannuelle, l'académie vient de marquer son 10e anniversaire par un édifiant concert des professeurs Bruno Schneider, Thomas Müller et Maria Rubio Navarro, accompagnés de l'Academy String Quartet de Fribourg-en-Brisgau dans les pages de Beethoven, Mozart et d'autres compositeurs, pour cor et cordes.

Côté Académie, 17 étudiants ou professionnels en début de carrière, venus de huit pays européens et asiatiques, sont montés sur scène. Ils se préparent à des auditions d'entrée dans les grands orchestres – de plus en plus élevées en Allemagne, commente un participant –, à des concours internationaux ou travaillent les études imposées par un jury.

«I am coming from China et je joue Mozart.» Impossible de retenir le nom de l'exécutant, prié de se présenter personnellement,

mais on n'oubliera pas l'intelligence de son exécution. «I am coming from Taiwan et je joue Cherubini...» On relèvera la diversité des styles réservés aux plus avancés, l'interprétation de Richard Strauss par un corniste venu de France, et d'autres œuvres essentielles du répertoire. Chacun, à sa façon, soutenu par la virtuosité des pianistes Naoko Perrouault et Yoshiko Komori-Lavault, a éclairé une part d'un vaste répertoire classique, romantique et moderne. Portés par leur ferveur, tous ont connu un succès amplement mérité.

On s'exprime en anglais, allemand, français, espagnol. On s'intéresse au parcours de l'un et de l'autre. On promet de se revoir. L'atmosphère, suscitée par les œuvres pour 18 cornistes rassemblés, de Wiggers ou Fröhlich, est saisissante. Des musiciens à suivre assurément, ils en étonneront plus d'un, et bientôt!

On relèvera que le Conservatoire de musique neuchâtelois a mis ses locaux à disposition à La Chaux-de-Fonds, comme à l'Ancienne poste au Locle. **⊙ DENISE DE CEUNING**